Marie-Éva de Villers
1999/01/01

Français discipline transdisciplinaire

Une amélioration marquée de la maîtrise de la langue à l'université

Point de vue

Directrice de la qualité de la communication à l'École des HEC, **Marie-Éva de Villers** est l'auteure du *Multidictionnaire de la langue française*, du *Multi des jeunes* et de *La Grammaire en tableaux*. Elle a reçu en 1997 la médaille de l'Académie des lettres du Québec pour l'ensemble de son oeuvre et son engagement envers la langue française.

Si, tel que l'affirme Jean-Denis Moffet dans le présent numéro, corriger est un « geste qui informe de la qualité de l'apprentissage ou d'un système d'éducation », il faut se réjouir du constat dressé par l'auteure. Il semble bien que corriger ait au moins permis à un certain nombre d'élèves de progresser !

Neuf ans après l'instauration du test de français du ministère de l'Éducation du Québec pour l'ensemble des étudiants des universités francophones, l'équipe de la qualité de la communication des HEC note une amélioration marquée de la maîtrise de la langue des étudiants récemment admis à l'École. Il est possible de penser que nous commençons à recueillir les fruits d'une telle décision. Certains professeurs d'autres établissements d'enseignement ont fait un semblable constat.

Il est certain qu'il reste encore du chemin à faire : de nombreuses constructions syntaxiques demeurent fautives, des anglicismes persistent, le vocabulaire de certains étudiants est d'une grande pauvreté, mais nous observons une diminution sensible des fautes d'orthographe, une meilleure compréhension de la structure de la phrase — ce qui permet aux étudiants d'alléger leurs textes, de mieux mettre en valeur leur pensée –, un plus grand souci d'utiliser la terminologie exacte. La notion de plan ne leur semble plus étrangère et ils trouvent normal d'organiser leurs idées avant de commencer à écrire. Quant à la ponctuation, les progrès tiennent du miracle.

Nous estimons que l'adoption du test de français en 1989 pour l'ensemble des nouveaux étudiants universitaires a eu des répercussions positives. Cette décision énergique avait le mérite de communiquer très clairement le message que la maîtrise de la langue est essentielle, que la qualité du français importe. Nous croyons que les étudiants sont maintenant mieux préparés que leurs prédécesseurs en ce qui a trait à la maîtrise de la langue :

- Ils ont certainement reçu une meilleure formation en français au secondaire et au cégep.
- Les établissements d'enseignement ont mieux dépisté les élèves faibles et ceux-ci ont pu bénéficier de cours d'appoint pendant leurs études secondaires ou collégiales.
- Ces étudiants sont davantage sensibilisés à l'importance de maîtriser le français, l'anglais et même une troisième langue.
- Les entreprises qui viennent recruter les diplômés valorisent la maîtrise de la langue, ce qui constitue une motivation très puissante pour les étudiants.

La langue du dimanche

Nos étudiants actuels s'expriment avec beaucoup plus d'aisance que ceux de la dernière décennie. Lorsque le contexte le requiert (exposés, entrevues, débats, etc.), ils sont en mesure de bien défendre leurs idées, d'argumenter dans une langue relativement soignée. Point important, il est maintenant plutôt bien vu d'être habile à communiquer, de parler correctement… lorsque la situation l'exige.

À l'écrit, nous observons le même phénomène ; s'il s'agit d'une épreuve, d'une évaluation, d'un travail dont on notera la forme, la majorité des étudiants remettent des textes très convenablement écrits. Par contre, les journaux étudiants sont encore truffés de fautes d'orthographe, de constructions boiteuses, etc., et plusieurs professeurs déplorent les nombreuses fautes d'orthographe qu'ils relèvent au moment de la correction des examens.

Il semble que le savoir linguistique, récemment acquis, n'ait pas encore fait l'objet d'une intégration totale : dans leurs habits du dimanche, la plupart des étudiants peuvent maintenant s'exprimer avec une relative élégance. Dans leur tenue de tous les jours, bon nombre d'entre eux s'expriment d'une façon nettement détendue aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Néanmoins, il est permis d'espérer que les nouvelles exigences du marché du travail permettront aux diplômés de tirer profit de leur maîtrise de la communication dans leurs activités courantes et qu'ils pourront s'offrir le luxe d'être linguistiquement élégants tous les jours !



Adoptée à l'unanimité du conseil pédagogique et des associations étudiantes en 1990, la politique de la qualité de la communication des HEC prévoit notamment une épreuve de français au début de la 1re année du baccalauréat, une seconde épreuve en 2e année (la note de synthèse), des débats oratoires, des présentations d'affaires, des cours d'appoint sur les difficultés de la langue française, des ateliers sur la méthodologie des

communications d’affaires (la rédaction du rapport, par exemple), un service de consultations linguistiques pour les étudiants, les professeurs et le personnel de l’École. À ces divers volets s’ajoutent depuis peu l’évaluation de la compétence linguistique en anglais pour tous les étudiants du baccalauréat et de la maîtrise ès sciences de la gestion, des cours d’anglais des affaires et même des cours d’espagnol des affaires.



Marie-Éva de Villers

École des Hautes Études Commerciales